

Questions à

Jean-Pierre Rinck

peintre du Morvan

Par Philippe Berte-Langereau

Au moment où Jean-Pierre Rinck éprouvait de plus en plus le besoin de quitter la ville pour vivre au contact de la nature, il découvrait la région de Noyers-sur-Serein, en accompagnant des amies strasbourgeoises invitées à donner un concert à Ravières. Séduit par l'espace et l'accueil des Raviérois, il se fixe à Villiers-les-Hauts en 1981, puis à Sarry-Solangy en 2000.

De là, il aperçoit les horizons d'un Morvan voisin qui l'attire dans ses rêts pour l'y reprendre régulièrement, l'envoûtant de ses charmes et de ses mystères. Saint-André, notamment, où il expose en 2000, l'émerveille par son église et ses ravins et, surtout, parce que ce lieu a conquis, des décennies plus tôt, un de ses maîtres, Camille Corot. Depuis, Jean-Pierre Rinck peint un Morvan d'huiles, d'aquarelles, de couleurs, d'ombres, de plumes et de pinceaux. Un enchantement...

P.B-L : Racontez-nous votre premier contact avec le Morvan, les premières visions ; celles qui ont été déterminantes pour vous attirer dans ce lieu.

J-P.R : Mon premier contact fut physique : une plongée dans le lac des Settons. Je suis attiré par l'eau, étant d'un signe d'eau, et baignant dans ce lac c'est comme si je m'intégrais au Morvan comme une nouvelle naissance. De plus, le chemin de l'Yonne à la Nièvre traversant " la petite montagne " me rappelait les Vosges natales.

P.B-L : Comment êtes-vous venu à la peinture ?

J-P.R : Architecte passionné en 1968 à Strasbourg, je recherche d'autres créateurs, peintres, sculpteurs, paysagistes. Je rencontre alors des musiciens brésiliens et rends hommage à la musique de bossa-nova par des peintures abstraites. L'été 1972, je découvre la Bretagne, pays puissant et sauvage qui sera le thème de ma première exposition individuelle, avec expression figurative.

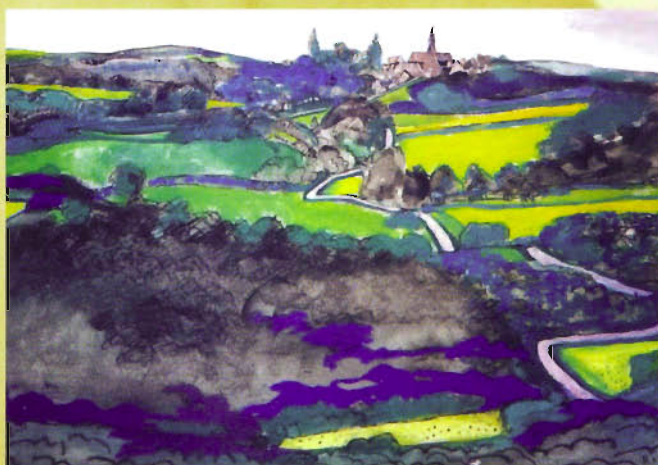
P.B-L : Quelles sont les différentes techniques que vous employez et laquelle a votre préférence pour traduire le Morvan ?

J-P.R : J'emploie l'aquarelle, la gouache, l'acrylique, l'encre de Chine, les mines de plomb, le pastel et le collage. Pour le Morvan, j'aime utiliser l'aquarelle et l'encre de Chine, en technique mixte.

P.B-L : Selon vous, quel est le rôle du peintre et de la peinture dans notre société ?

J-P.R : Faire rêver par le beau, donc le vrai. Donner à l'autre l'envie de créer. Apporter un sentiment de bonheur.

P.B-L : Peut-on être séduit par une région, un pays, en n'en voyant que des peintures ? Racontez-nous cette exposition en Alsace où les paysages du Morvan ont eu un grand succès.



▲ Quarré-les-Tombes vu de la route sinueuse de Saint-Léger-Vauban



▲ Près du lac du Crescent en venant de Vézigneux

J-P.R : C'est par son art que le peintre peut faire aimer une région, un pays ; il sait sublimer la nature, les paysages qui l'inspirent.

A Barr, en Alsace, en 1998, au printemps, je présente les pierres, la flore, la faune, l'architecture et les paysages du Morvan. Le critique d'art, Jean Christian, écrit alors : " Le Morvan a gardé toute sa fraîcheur, son attirance, ses révélations et ses secrets... L'artiste n'est qu'un révélateur, restant à son échelle quel que soit l'espace. Mais c'est précisément dans sa soumission que résident sa force et son pouvoir de véritable enchanteur."

P.B-L : Parlez-nous d'un ou deux endroits du Morvan qui ont vos faveurs.

J-P.R : Peut-être les lacs, Crescent, Pannecièrre, Saint-Agnan, Les Settons, ont-ils ma préférence.

P.B-L : Quelle couleur peut traduire le mieux le Morvan à vos yeux ?

J-P.R : Le mélange du vert, du noir et du violet.

P.B-L : Comment procédez-vous pour choisir un thème ? Qu'est-ce qui peut vous attirer dans un paysage, un bâtiment, un horizon ?

J-P.R : Je me laisse guider par mon émotion visuelle. J'éprouve le besoin de témoigner de l'appartenance d'une architecture (paysage ou bâtiment) à sa région souvent méconnue.

P.B-L : Travaillez-vous sur place ? Quel est le rôle de votre atelier ?

J-P.R : En général, je découvre et je dessine sur place en inscrivant les teintes (instant de bonheur absolu), puis en atelier, je peins avec un temps de recul, ce qui me permet de choisir la technique, l'expression et le format en fonction du sujet.

P.B-L : Racontez-nous deux ou trois anecdotes liées à la peinture dans le Morvan ?

J-P.R : Lors de l'exposition " De la Bourgogne à la Chine ", en 1989, une aquarelle a été baptisée par le journaliste chinois Wang Schuang-Quan, du



◀ *Sur les traces de Corot
à Saint-André-en-Morvan*



▲ *Le saut de Gouloux*

quotidien “Wen Hui Bao” de Shanghai, “le mariage entre la Bourgogne et la Chine, car s’y épanouissent deux papillons “chinois” voletant auprès de digitales pourpres du Morvan”.

A Saint-Agnan, au bord du lac, une trentaine de vaches à la queue leu leu, regagnent l’étable. Soudain, l’une d’entre elles se met à courir pour entrer la première, elle se retourne et empêche alors les autres d’entrer. Le train de vaches s’immobilise me permettant ainsi d’en faire un tableau.

P.B-L : Vous peignez, vous aimez également avec votre épouse vous arrêter dans une auberge... Qu’attendez-vous du décor, de l’ambiance d’un restaurant, d’une auberge ?

J-P.R : J’attends de bien manger des produits du terroir si c’est dans une auberge, un accueil chaleureux et franc et un décor en harmonie avec le pays : saveur, odeur et accent.

P.B-L : Et Corot ? Les toiles qu’il a peintes du Morvan sont-elles fidèles à cette terre que vous découvrez 140 ans plus tard ?

J-P.R : Certaines toiles de Corot me semblent traduire fidèlement les impressions que je ressens à



▲ *La cure à
Saint-André-en-Morvan
(en pleine page, page 6)*

*L'éclat somptueux
des digitales* ▼



*Jean-Pierre Rinck
présentant le lac de Pannecière* ▶



▼ *La chapelle Saint-Grégoire non loin de
Sainte-Magnance*



page suivante : paysage morvandiau par J.P. Rinck

la vue des paysages représentés : la vallée du Cousin ou le ravin près de Lormes avec la lumière du matin. Mais d'autres toiles sont dépassées suite aux changements apparus au cours des 140 ans passés et donnent du Morvan une vision édulcorée, alors que j'y vois plus de puissance et de mystère.

P.B-L : Quelle vision avez-vous de ce peintre dans cette région avec vos yeux et votre réflexion d'artiste ?

J-P.R : J'aime et je me sens concerné par la beauté de l'homme et par la poésie de son expression. Cela explique que le premier des 2 000 tableaux que j'ai peints fut une copie de Corot et que ma signature d'artiste a le même graphisme que la sienne.

P.B-L : Qu'est-ce qui a pu séduire Corot à Saint-André-en-Morvan ?

J-P.R : La singularité du lieu, les couleurs vert-bleuté et ocre du paysage.

P.B-L : Quels sont vos projets de peinture ?

J-P.R : Continuer à peindre deux pays sauvages : le Morvan et la Franche-Comté (Vallée de la Loue).

P.B-L : Si vous aviez à choisir et à ne conserver qu'une de vos oeuvres, laquelle garderiez-vous ?

J-P.R : Il m'est impossible de choisir une oeuvre en raison de la vérité et de la diversité de mes expressions.

